



DOSSIER
DE PRESSE

La Vie matérielle

EXPO 09.12.2021 > 13.03.2022

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

Place Sainte-Catherine
44 Sint-Katelijneplein
Bruxelles 1000 Brussel(s)
www.centrale.brussels

E.R., V.U. - Denis Laurent, Rue Sainte-Catherine 11 Sint-Katelijnestraat - Bruxelles 1000 Brussel(s)



[f](https://www.facebook.com/centralebrussels) [@](https://www.instagram.com/centralebrussels) [t](https://www.tiktok.com/@centralebrussels)
#centralebrussels



la jere



BRUZZ



La Libre

VILLE DE BRUXELLES
STAD BRUSSEL
CITY OF BRUSSELS





Table des matières

Les expositions

CENTRALE | hall

- Introduction de l'Échevine de la Culture, du Tourisme et des Grands événements, Delphine Houba 4
- En bref 5
- *La Vie matérielle* : Introduction par les commissaires Marina Dacci, membre du comité scientifique de la Fondation Palazzo Magnani et ancienne directrice artistique de la Collezione Maramotti (Reggio Emilia), & Carine Fol, directrice artistique de la CENTRALE 6
- Conversation entre Marina Dacci & Carine Fol 8
- Les artistes 13
- Visuels 17
- La publication *La Vie matérielle* 19

CENTRALE | box 20

David Ayoun

CENTRALE | lab 20

Katya Ev

CENTRALE | vitrine 21

Alfonse, Paul et les autres

Extra muros 22

Traces de l'Invisible au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

Agenda 23

CENTRALE for contemporary art 24

Informations pratiques, contacts presse et communication 26

Remerciements (partenaires) 28

Suivre et soutenir l'évolution de la CENTRALE est une des missions qui m'incombe en tant qu'Échevine de la Culture, du Tourisme et des Grands événements. C'est en réalité une fierté que de participer à la réalisation d'une ligne artistique qui valorise la création bruxelloise et surtout, ambitionne de lui offrir une dimension internationale. L'exposition *La Vie matérielle*, qui réunit le travail d'artistes belges et italiennes, s'inscrit dans cette démarche d'ouverture et d'enrichissement réciproque.

Entre l'Italie et la Belgique, des artistes contemporaines dialoguent autour du lien qui existe entre l'art et la vie, entre cheminement artistique et expérience personnelle. Leurs explorations nous donnent à voir des œuvres d'une grande diversité (assemblages, vidéos, dessins, sculptures, installations), qui prouvent une fois encore que *l'art au féminin* est pluriel et loin des préjugés. Ces 12 artistes féminines, et autant d'approches artistiques différentes, nous invitent donc à découvrir un art non genré, au-delà des stéréotypes et de toute forme de revendication.

L'inégalité de la présence des femmes et leur invisibilisation sur la scène artistique sont un fait, aujourd'hui encore. C'est donc avec un enthousiasme réel que j'inaugurerai cette exposition mettant en lumière le travail de ces artistes féminines talentueuses. 12 artistes contemporaines qui nous invitent à ouvrir de nouvelles perspectives sur notre manière de percevoir *l'art au féminin*.

Belle découverte !

Delphine Houba

Échevine de la Culture, du Tourisme
et des Grands événements

En bref

👉 **La Vie matérielle : un dialogue entre 12 artistes, italiennes et belges, sur le lien entre l'art et la vie** : Léa Belousovitch, Chiara Camoni, Alice Cattaneo, Elena El Asmar, Serena Fineschi, Ludovica Gioscia, Loredana Longo, Claudia Losi, Sabrina Mezzaqui, Gwendoline Robin, Lieve Van Stappen, Arlette Vermeiren.

👉 Une exposition qui **démontre les préjugés sur "l'art au féminin"**. L'exposition - dont le titre est tiré d'un livre de Marguerite Duras - met en lumière le travail de 12 artistes féminines nourries par un processus créatif qui tend à relier cheminement artistique et expérience personnelle. Les chapitres de l'exposition permettent d'élargir notre compréhension et notre regard sur l'art au féminin. Et bien que l'on y trouve parfois des œuvres féministes, ce n'est pas de la manière traditionnelle, stéréotypée, combative ou revendicatrice, mais plutôt de manière plus sensible. Ainsi, les narrations, parfois provocantes, sont mises en scène sans renier leur fragilité et leur énergie, se révélant dans des œuvres très diversifiées (assemblages, vidéos, dessins, sculptures, installations) qui mêlent le fini et l'inachevé, le formel et l'informel, l'imaginé et le vécu. L'objectif est de révéler le lien qui unit l'art et la vie dans toute sa complexité et sa richesse. La question clé "Comment l'art permet-il de connecter notre corps et notre monde intérieur" permet de démonter les préjugés sur "l'art au féminin" car elle transcende une approche genrée et n'emprisonne pas la création des femmes artistes.

👉 Une **collaboration entre la Fondation Palazzo Magnani (Reggio Emilia) et la CENTRALE for contemporary art**: cette exposition, proposée en 2018-2019 dans sa version italienne au Palazzo da Mosto par la Fondation Palazzo Magnani en Reggio Emilia sous le commissariat de Marina Dacci, a été repensée pour la CENTRALE en

collaboration avec sa directrice artistique Carine Fol et s'inscrit dans le cadre d'un échange par la présentation de l'exposition *Universo Dentro* de Sophie Whettnall au Cloistro San Pietro de mai à juillet 2021 dans le cadre du festival *Fotographia Europea*.

👉 Une **publication auto-éditée** : Avec des cartes blanches données aux 12 artistes présentes dans l'exposition, une introduction par l'Echevine de la Culture Delphine Houba, les textes de Marina Dacci et Carine Fol, un entretien d'Alice Ciresola avec Marina Dacci et Carine Fol, commissaires de l'exposition.

👉 Une **performance** de Gwendoline Robin.

👉 Un **concert** de voix de femmes en collaboration avec un festival ou une compagnie.

La Vita materiale / La Vie matérielle

L'exposition est une collaboration entre la Fondation Palazzo Magnani (Reggio Emilia) et la CENTRALE for contemporary art. Alors que la production du projet *Universo Dentro* de l'artiste belge Sophie Whettnall (créé à la CENTRALE en 2019 et revu et mis à jour dans le cadre de cette collaboration) a été présentée au Palazzo Magnani à l'occasion de l'édition 2021 du festival *Fotografia Europea*, la CENTRALE proposera une nouvelle version de l'exposition *La Vita materiale* de la Fondation Palazzo Magnani qui s'est tenue au Palazzo da Mosto en 2018-2019.

En effet, l'édition italienne de *La Vie matérielle* sera partiellement intégrée et repensée pour la CENTRALE for contemporary art, tout en gardant ses motifs d'inspiration et son propos intacts.

Le projet, conçu en Italie à l'occasion et en parallèle de l'exposition dédiée à Jean Dubuffet, noue des liens intéressants avec une lecture « ouverte » de l'art, tant dans le processus de création que dans sa perception. En réutilisant, hybridant, détournant ou décontextualisant des matières organiques, des objets du quotidien, et en leur offrant une nouvelle vie qui transcende leur usage habituel, l'exposition *La Vita materiale* brise la frontière entre les beaux-arts et l'art populaire et s'inscrit parfaitement dans la programmation de la CENTRALE, un lieu où l'art rencontre la vie, dépassant les clivages entre les disciplines artistiques. Dans cette version actualisée pour Bruxelles, l'exposition accueillera 12 artistes. Les huit artistes italiennes seront rejointes par 4 artistes qui vivent et travaillent en Belgique, afin d'ancrer l'exposition au territoire dans lequel elle est présentée.

CONCEPT ET ARTISTES

L'exposition - dont le titre est tiré d'un livre de Marguerite Duras - met en lumière le travail de 12 artistes féminines belges et italiennes pour qui le processus créatif relie cheminement artistique et expérience personnelle. Les chapitres de l'exposition permettent d'élargir notre compréhension et notre regard sur l'art au féminin et propose une approche plus sensible et non stéréotypée de cet art, souvent associé à un art revendicateur et vindicatif.

L'initiative de cette exposition, conçue par Marina Dacci (membre du comité scientifique du Palazzo Magnani), intègre l'invitation de Chiara Camoni, Alice Cattaneo, Elena El Asmar, Serena Fineschi (qui vit et travaille également à Bruxelles), Ludovica Gioscia, Loredana Longo, Claudia Losi et Sabrina Mezzaqui. Bien qu'ayant été formées à des pratiques très différentes, toutes ces artistes italiennes ont comme point commun l'utilisation de matériaux souvent humbles, traditionnellement associés à l'artisanat, mais qui occupent une place considérable dans leur production artistique. Les quatre artistes belges qui les rejoindront, sélectionnées par Carine Fol (directrice artistique de la CENTRALE) sont Léa Belousovitch, Gwendoline Robin, Lieve Van Stappen et Arlette Vermeiren, dont les pratiques et les démarches entrent parfaitement en dialogue avec celles de leurs homologues italiennes.

Parmi les thèmes qui lient les différents projets entre eux, on relève notamment :

What my shape says (Ce que ma forme raconte) :
Claudia Losi / Lieve Van Stappen

Discarded materials (Matériaux pauvres) :
Serena Fineschi / Arlette Vermeiren

Psychic residue in another dimension (Résidu psychique dans une autre dimension) :
Ludovica Gioscia / Gwendoline Robin

Mental Landscape (Paysage mental) :
Elena El Asmar / Alice Cattaneo

My hands, your hands (Mes mains, tes mains) :
Sabrina Mezzaqui / Chiara Camoni

The aesthetics of destruction and reconstruction (Esthétique de la destruction et de la reconstruction) :
Loredana Longo / Lea Belousovitch

Dans une relation faite de distances et d'approches, de contacts et de détachements, de manipulations entre physicalité et mémoire du geste, leurs recherches s'apparentent à une polarisation du *moi* en relation avec le monde, favorisée par la régénération d'objets et de matériaux qui leurs sont chers. Les œuvres incarnent des visions et des histoires, capables de réinventer et de partager les expériences existentielles des artistes. L'exposition implique et interroge plusieurs sens, en particulier la vue et le toucher, pour souligner que leurs expériences artistiques se définissent par un dialogue synesthésique entre le corps, la matière et l'environnement.

Les artistes parviennent à mettre en scène leur discours artistique, parfois provocant, sans renier sa grande fragilité et sa puissance. Il se révèle dans des œuvres et des installations qui mêlent le fini et l'inachevé, le formel et l'informel, l'imaginé et le vécu. Le public est invité à entrer dans ces mondes comme dans un espace domestique, de manière instinctive et protégée, comme englobé.e dans une sorte de toile d'araignée émotionnelle et mentale, avec l'espoir qu'à la fin du parcours s'ouvriront peut-être de nouvelles perspectives sur notre manière de percevoir et de lire notre « vie matérielle » commune, et sur le lien que l'art permet de créer entre notre corps et notre vie intérieure. Cette dernière question est essentielle car elle permet de transcender l'approche genrée de l'art. Elle déconstruit les préjugés sur "l'art féminin" et libère ainsi la création des femmes artistes.

Marina Dacci & Carine Fol,
Commissaires de l'exposition *La Vie matérielle,*

respectivement
membre du comité scientifique de la Fondation
Palazzo Magnani (Reggio Emilia)
et directrice artistique de la CENTRALE

Discussion avec Marina Dacci & Carine Fol

Interview Juillet 2021 par Estelle Vandeweege (CENTRALE)

L'exposition *La Vie matérielle* a été proposée en 2018-2019 dans sa version italienne au Palazzo da Mosto par la Fondation Palazzo Magnani en Reggio Emilia sous le commissariat de Marina Dacci. Elle est ici revisitée pour la CENTRALE, avec notamment l'invitation d'artistes belges par Carine Fol. Outre le fait qu'elles soient toutes des femmes, quels sont les points de convergence entre ces artistes ?

Marina Dacci : Lorsque j'ai soumis l'exposition *La Vita materiale* à la Fondation Palazzo Magnani, j'ai essayé de concevoir un nouveau projet qui briserait les frontières entre l'art populaire et les beaux-arts. C'est le point de départ. A la CENTRALE, je souhaite mettre à jour le projet avec la production actuelle des différentes artistes sur ces frontières brisées. J'ai sélectionné des artistes de tous âges, ayant des pratiques artistiques et des façons très différentes de partager leur art, mais qui ont pour point commun l'utilisation de matériaux et d'objets inhabituels, liés à la vie ordinaire. Toutes les artistes impliquent également le corps dans leurs œuvres. Il constitue un élément central pour percevoir le monde et se percevoir au sein de l'environnement qui les entoure. La façon dont nous avons travaillé avec les artistes était également très particulière, car je n'étais pas une « curatrice traditionnelle » dans cette exposition : j'ai vraiment essayé de créer un commissariat participatif, en partageant avec les artistes invitées chaque étape de l'élaboration de l'exposition et du livre. C'était vraiment un plaisir de créer un réseau solide entre les artistes et moi-même et j'ai beaucoup appris de cette expérience. De nombreuses personnes se sont interrogées : pourquoi seulement des femmes ? En fait, j'étais intéressée par la sensibilité des femmes qui sont capables de parler avec intensité de certaines questions sociales, en s'appuyant toujours sur leur expérience personnelle. C'est une manière différente de mettre les spectateurs au contact de l'art, sans effroi, dans une approche fluide et décontractée. Lorsque Carine Fol m'a proposé d'intégrer des artistes

belges dans l'exposition à la CENTRALE, j'ai été très heureuse de trouver des analogies entre différentes réalités et différentes recherches artistiques.

**« Toutes les artistes présentées dans l'exposition impliquent le corps par l'intermédiaire de matériaux inhabituels qui sont liés à la vie quotidienne »
– Marina Dacci**

Carine Fol : Avec les artistes présentées dans l'exposition, nous voulons aussi déconstruire l'approche stéréotypée des femmes dans l'art, travaillant supposément avec des méthodes et des matériaux pauvres et d'une manière essentiellement esthétique. Certaines œuvres d'art sont à première vue très esthétiques mais il s'agit en réalité d'un geste violent. Ce genre de renversement est intéressant, et je pense que ce concept de dualité se retrouve dans de nombreuses œuvres de l'exposition. Le premier regard que vous portez sur l'œuvre peut totalement être bouleversé par la suite.

Qu'est-ce qui a guidé vos choix dans la sélection des artistes belges ?

Carine Fol : Pour le choix des artistes belges, je me suis plongée dans le travail de Marina. Nous sommes vraiment connectées dans la mesure où nous avons à la fois une façon similaire de penser l'art mais surtout une façon très particulière d'être connectée à l'art et aux artistes. Tout a commencé lorsque Marina a visité l'exposition de Sophie Whettnall ici à la CENTRALE. Elle en avait eu une appréciation et une analyse à la fois sensible et juste. Elle a ensuite proposé de montrer le travail de Sophie en Italie et de présenter son exposition *La Vita materiale* à la CENTRALE. J'ai par ailleurs découvert que le titre de l'exposition, *La Vie matérielle*, faisait référence au livre éponyme de Marguerite Duras, une auteure que j'apprécie particulièrement. Le texte se compose de quelques courts textes qu'elle a en partie dicté

à son assistant. Le livre dépeint un récit très subjectif et existentiel de sa vie. Comme elle l'a écrit à la fin de sa vie, il s'en dégage une sorte de lecture rétrospective sur différents aspects de sa vie, en tant qu'écrivaine et en tant que femme. Son contenu est très divers : elle parle de son rapport aux hommes, de sa sexualité, de ses parents, de sa maison, de son addiction à l'alcool, de tant de choses qui font la réalité de la vie. Quand on entend ce titre, on peut se demander ce qu'il signifie : *La Vie matérielle*. En fait, *La Vie matérielle* est liée à ce que nous sommes, à la façon dont nous nous construisons au cours de notre vie. Ensuite, je me suis plongée dans les différents chapitres de l'exposition et ai proposé 4 artistes qui pourraient apporter des contributions intéressantes. Par exemple, pour le chapitre *Ce que ma forme raconte*, j'ai proposé d'inviter Lieve Van Stappen, dont le travail parle du corps et de sa relation à la nature. Il est possible de lier son travail à l'œuvre de Claudia Losi dont les installations aussi spectaculaires qu'intimes semblent être des invitations à l'auto-perception. Un autre dialogue sera établi entre Loredana Longo et Léa Belousovitch. L'installation de Longo est une porte composée d'une structure métallique aux allures carcérales et de morceaux de verre brisé. L'artiste travaille sur la violence, non pas pour montrer l'idée de destruction, mais pour reconstruire une nouvelle réalité. Le travail sur feutre de Léa Belousovitch semble très esthétique à première vue. Cette esthétique, d'inspiration impressionniste et très colorée, est cependant basée sur des images très violentes qu'elle découvre dans des magazines ou sur Internet. Elle sélectionne des images de manifestations, d'attaques terroristes, de meurtres puis les transforme aux crayons de couleurs sur du feutre en motifs très esthétiques, presque abstraits.

« La Vie matérielle est liée à ce que nous sommes, à la façon dont nous nous construisons au cours de notre vie. »
– Carine Fol

Marina Dacci : L'énergie et sa transformation sont des sujets au cœur de l'exposition. Carine a sélectionné Gwendoline Robin en rapprochant son travail de celui de Ludovica Gioscia car elle travaille sur une vision particulière de l'énergie cosmique dont nous faisons partie intégrante. Il est possible de piéger cette énergie dans les œuvres. Elle s'accumule en différentes couches faites de souvenirs et d'images qui évoluent avec nous. Un dialogue intéressant s'établit entre de nombreuses productions artistiques de l'exposition, non pas de manière directe mais de manière allusive. On le constate notamment dans la manière dont les artistes travaillent le paysage. Elles ne le travaillent effectivement pas de manière traditionnelle. Par exemple, Chiara Camoni réalise des tapisseries à l'aide de fleurs, mais celles-ci évoquent un scénario autour de sa maison où elle invite les gens à partager des moments de productions collectives et à évoquer des histoires personnelles. C'est un paysage particulier fait de relations, un sujet très important pour l'artiste. Un autre exemple : le père d'Elena El Asmar est originaire du Liban. Elle crée un paysage imaginaire en verre recouvert de chaussettes noires. Il donne l'impression d'avoir été créé dans un état de demi-sommeil dans lequel un nouveau paysage se forme, comme connecté à notre propre ADN, un souvenir de ce qu'il pourrait être. Alice Cattaneo réalise des œuvres abstraites dans lesquelles elle reconstruit une ligne d'horizon qui devient l'incarnation de son paysage personnel, produit de la rencontre entre la matière et ses mains. Chaque paysage est lié à une perception intime. Dans une approche synesthésique, l'artiste n'est pas seulement guidée par les yeux mais aussi par les échos et les souvenirs des odeurs, des touches, du goût.

L'exposition a été conçue pour le Palazzo da Mosto, un bâtiment datant de la fin du XV^e siècle. L'architecture de la CENTRALE, une ancienne centrale électrique, est complètement différente. Quelle influence le bâtiment a-t-il eu sur votre manière de présenter l'exposition à la CENTRALE ?

Marina Dacci : L'espace du Palazzo da Mosto se compose d'un labyrinthe de petits espaces - comme un labyrinthe de l'esprit - qui permet au spectateur de se déplacer sans suivre une indication précise. Les visiteurs et visiteuses peuvent choisir d'emprunter plusieurs chemins à travers l'exposition en fonction de leur humeur et de ce qu'ils ressentent. L'objectif était de conférer une salle à chaque artiste dans laquelle elle pouvait, comme dans un laboratoire, créer ce qu'elle voulait, en rattachant son travail à certains mots-clés : la perception du corps, l'intelligence des mains au contact de la matière, la question de la propriété intellectuelle dans le travail collectif, l'énergie psychique inhérente à chaque objet que l'on ressuscite, l'esthétique de la destruction qui, en réalité, est un désir de construire quelque chose de nouveau, le problème critique de l'utilisation de matériaux usés dans notre vie quotidienne. Les artistes ont soit repris des œuvres existantes, ou en ont produit spécifiquement pour cette exposition. La CENTRALE est un espace de type postindustriel très brut et très présent. Il est très difficile de recréer une atmosphère dans laquelle il est possible, aussi bien pour les artistes que pour les spectateurs, de vivre comme dans un cocon, de manière intimiste. C'est d'ailleurs le principal défi auquel Carine et moi sommes confrontées, nous travaillons ensemble sur la possibilité de communiquer cette idée dans l'espace qu'est celui de la CENTRALE. C'est pour cette raison également que nous avons changé certaines œuvres. De plus, quelques artistes ont produit des œuvres pensées spécifiquement pour ce lieu. Elles seront mélangées à des œuvres

antérieures car elles viennent illustrer certains des thèmes-clés de l'exposition au sein même de cet espace particulier.

Carine Fol : L'espace de la CENTRALE est très présent de par son imposante architecture. Ce qu'on essaie toujours de faire quand nous organisons des expositions ici, c'est de donner l'impression aux visiteurs qu'ils pénètrent à chaque fois dans un nouvel espace, en connexion avec le concept de l'exposition et l'histoire qu'elle raconte. On a donc dû repenser l'exposition de Marina Dacci en fonction de cet espace. C'est devenu une exposition très différente au sein de laquelle le dialogue entre les œuvres sera important et l'impression suscitée auprès du public sera peut-être moins intime mais plus dynamique. Nous sommes dès lors toutes deux très concernées et conscientes de la nécessité de créer l'équilibre entre les œuvres. Les chapitres conçus par Marina seront amenés de manière fluide. Autrement dit, nous ne souhaitons pas guider le public dans un parcours strict. Le public doit avant tout faire l'expérience des œuvres par lui-même. Nous souhaitons qu'il rentre en connexion avec les matières et les formes pour ensuite mieux comprendre.

L'exposition est composée de six chapitres : parmi eux : *Esthétiques de la destruction et de la reconstruction* et *Ce que ma forme raconte*. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Marina Dacci : Les chapitres, ou thèmes, qui relient les recherches des artistes entre elles sont : *Ce que ma forme raconte*, *Matériaux pauvres*, *Résidus psychiques dans une autre dimension*, *Paysage mental*, *Mes mains, tes mains*, *Esthétiques de la destruction et de la reconstruction*.

Cependant, pendant l'élaboration de l'exposition, Carine et moi avons trouvé beaucoup d'autres points communs et nous

invitons les spectateur.rice.s à les découvrir par eux/elles-mêmes au cours de leur visite. Comme je l'ai dit auparavant, les chapitres évoquent des énergies et les processus de leurs transformations : au sein de notre corps, de notre imagination, dans les paysages qui nous entourent, dans les relations que nous pouvons nouer. Il y a beaucoup de "portes" que nous pouvons ouvrir, personnelles ou sociales. Par exemple : *Esthétiques de la destruction et de la reconstruction* lie Loredana Longo à Léa Belousovitch. Le paysage volcanique est le paysage originel de Loredana, elle travaille avec le feu et l'explosion pour évoquer des injustices, des formes de violence et la reconstruction de nouvelles réalités. Son installation (Molotov) composée de verre brisé sur sable noir et d'une porte de fer brisée en deux symbolise une volonté de passer outre. Serena Fineschi pour sa part voit dans le recyclage des matériaux un paradigme de la transformation mentale qui s'opère nécessairement. Elle établit un lien entre l'intégration de matériaux usés dans ses œuvres et notre capacité en tant que société à ingérer et digérer certaines choses. Elle travaille par exemple avec le chewing-gum et sa propre salive comme matériaux non-conventionnels afin d'exprimer ce qui ne peut être ingéré. Aujourd'hui, tout est consommé, rapidement, mais rien n'est métabolisé. C'est là un autre aspect de la revitalisation matérielle. Ce que ma forme raconte lie les œuvres de Claudia Losi et Lieve Van Stappen. Claudia Losi a choisi d'engager le public au travers d'un appel sur Internet, demandant aux spectateur.rice.s comment ils perçoivent leur propre corps. Elle a sélectionné quelques phrases et les a réécrites sur des bandes de tissus qu'elle intègre dans son œuvre. Son installation est très intéressante dans la mesure où elle nous invite à entrer dans une réflexion collective sur le regard personnel du corps comme vecteur d'identité. Nous avons ajouté à cette œuvre trois bas-reliefs de papillons en marbre : cela rejoint l'idée de transformation, évoque une relation avec le temps, la mémoire, ce qui est

arrivé avant, sur comment nous pouvons guérir et nous adapter pour "survivre" et devenir "meilleur". Le changement est un principe de la vie, comme l'indique clairement Lieve van Stappen dans son travail.

Vous évoquez un lien entre cheminement artistique et expérience personnelle, entre l'art et la vie dans cette exposition. Comment cela se matérialise-t-il exactement ?

Carine Fol : Quand on parle de féminité dans l'art, il y a souvent une lecture négative et réductrice, selon laquelle les femmes travaillent avec des techniques artisanales et emploient des matériaux pauvres. Ce qui est intéressant dans cette exposition, c'est que nous allons plus loin que cette conception de l'art féminin. Les approches à la fois conceptuelles et personnelles y sont soulignées. Les éléments les plus personnels deviennent parfois métaphoriques. Parler de soi ne se fait pas de façon frontale, et cette approche permet de transcender les éléments personnels et donne aux spectateur.rice.s la possibilité de se projeter eux/elles-mêmes, aussi bien dans la narration que dans les aspects plus formels des œuvres proposées. Certaines œuvres sont très personnelles, liées à l'existence de l'artiste, mais elles l'abordent de manières très différentes, tant formellement que conceptuellement. Serena Fineschi permet, de manière plus anecdotique, de faire le lien entre artistes italiennes et belges car elle vit à Bruxelles. C'est l'artiste la plus conceptuelle et minimaliste ; elle proposera une installation faite à partir d'emballages de Ferrero Rocher. Elle les transforme en une œuvre monochrome, très esthétique et pourtant réalisée avec des matériaux de récupération. La connexion est ici établie avec Arlette Vermeiren, qui travaille de manière très compulsive, aussi bien la transformation du papier que la transformation d'autres objets qu'elle trouve. Bien que le point de départ - les matériaux pauvres - rassemble

les deux artistes, leur démarche est très différente : conceptuelle chez Serena Fineschi et intuitive chez Arlette Vermeiren. Arlette est dans le geste, dans le moment, très généreuse dans sa manière de créer et dans sa relation à l'œuvre et au spectateur.rice. C'est aussi une des raisons pour lesquelles nous souhaitons établir une connexion avec le public, car elle a la capacité de créer un rapport avec les autres au travers d'ateliers.

A propos du public, comment le public est-il concrètement intégré dans l'exposition *La Vie matérielle* ?

Marina Dacci : L'exposition peut se voir comme une invitation à regarder la vie de tous les jours au travers de différents prismes, comment il nous est possible d'utiliser notre imagination, la capacité à transformer la matière en quelque chose de nouveau nous permettant ainsi de voir la vie sous un nouvel angle. L'idée est d'ouvrir l'esprit, le cœur et le corps, d'offrir des choses à voir et à toucher. C'est un échange et un partage intime, et en toute confiance, avec la sensibilité et les pensées des visiteur.se.s. Chacun.e a une conception personnelle de ce qu'il est possible de découvrir, pleinement libre d'entrer en dialogue avec les œuvres selon ses propres expériences et histoires. Selon moi, les œuvres présentées sont dans cette mesure très ouvertes et évocatrices. A travers elles, les artistes ouvrent les bras, et s'exposent elles-mêmes dans un geste de générosité. Certaines d'entre elles, comme Sabrina Mezzaqui, entretiennent un lien fort avec la littérature, comme *incipit* de ses créations. Cette relation privilégiée à la littérature se transforme en œuvre visuelle et peut, par la suite, devenir le point de départ d'une histoire collective. Le langage manuscrit se transforme en langage oral. Un autre niveau de lecture est le procédé même. Alice Cattaneo s'interroge non seulement sur la possibilité de montrer le travail fini, mais également sur son approche de la matière

même. Nous avons de ce fait décidé d'utiliser une vidéo d'elle au travail dans son studio, montrant le processus de manipulation, de l'idée de base développée dans son esprit qui se module au fur et à mesure de la réaction et de la réponse de la matière entre les mains.

Carine Fol : Les chapitres de *La Vie matérielle* offrent une compréhension et un regard nouveaux sur l'art féminin. L'exposition permet de découvrir des œuvres qu'on pourrait qualifier de féminines mais qui pour autant ne reprennent pas le stéréotype traditionnel. Elles ne sont pas revendicatrices ni vindicatives, mais elles sont féministes dans leur sensibilité. A travers les différents chapitres conceptualisés par Marina, les spectateur.rice.s jouissent de la liberté de regarder une œuvre comme une connexion à l'intime, au matériel, qui transcende le concept même d'existence.

Les artistes

Lea Belousovitch (1989, Paris) vit et travaille à Bruxelles. Après l'obtention d'un master en dessin à l'ENSAV La Cambre en 2014, elle est nommée pour l'édition 2016 du Prix Révélation Emerige. Elle est lauréate 2018 du prix Jeunes Artistes du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Musée d'art contemporain de Saint-Etienne lui a récemment dédié une exposition monographique. À travers le dessin, la photo, la vidéo et l'installation, Léa Belousovitch voile et dévoile le réel dans ses aspects les plus dramatiques. Une mise en abîme salvatrice et interpellante à la fois. Ses sources de travail proviennent des nombreuses recherches qu'elle fait dans le champ de l'actualité. Pour *La Vie matérielle*, Léa Belousovitch travaille des images de presse ou trouvées sur internet liées à la pandémie et fait disparaître l'imédiateté de leur caractère dramatique. L'artiste transforme ce corpus d'images notamment par le biais du dessin aux crayons de couleur sur feutre, une matière absorbante par excellence. Le choix de cette matière n'est donc pas anodin, l'artiste la transforme grâce à des couleurs chatoyantes en des compositions d'une grande esthétique qui étouffent la violence des images, l'abstraction d'une réalité dans une visée sédative du mal et de l'aveuglement.

Chiara Camoni (1974, Piacenza) vit et travaille à Fabbiano, en Toscane. Diplômée en Sculpture à l'Académie des beaux-arts de Brera (Milan), elle a travaillé pendant de nombreuses années à l'Institut des sciences naturelles de Naples et a fondé avec d'autres artistes, le MAGRA (Musée d'art contemporain) de Granara et le groupe Vladivostok. Pour *La Vie matérielle*, Chiara Camoni présente un tapis de fleurs tissées et quelques éléments sculpturaux, dans une mise en scène contrastée par une lumière inquiétante, telle une lumière stroboscopique. Cette œuvre émane d'histoires intimes et personnelles que l'artiste aime partager lors de moments de rencontres pendant et après

le processus de création. Pour les impressions végétales sur soie, elle utilise des fleurs et des feuilles aux propriétés tinctoriales pour réaliser des empreintes. Le processus est long, comporte plusieurs étapes et est largement imprévisible. Il fait émerger de véritables petits miracles, qui surprennent également l'artiste. Les fleurs et les plantes utilisées pour ces œuvres sont découvertes et récoltées au fil des promenades de Chiara Camoni dans son jardin et dans les bois situés à proximité de sa maison. Elles sont les allégories de la nature qui l'entoure et qui évolue au fil des saisons.

Alice Cattaneo (1976, Milan) vit et travaille à Milan. Elle est diplômée de la Glasgow School of Art en 2001 et a obtenu une maîtrise en sculpture du San Francisco Art Institute en 2004. Pour *La Vie matérielle*, Alice Cattaneo propose une synthèse visuelle de plusieurs paysages. Les sculptures de l'exposition, réalisées en verre de Murano, avec de l'ardoise extraite des carrières de Ligurie, de la céramique et du fer brut, se condensent en formes géométriques qui renvoient de manière métaphorique à un paysage « total ». Il synthétise à la fois l'espace intérieur et l'environnement extérieur, représenté par les traces des lieux d'où proviennent ces matériaux. Les sculptures manifestent une dualité : vide et transparence du verre, stratification et poids du ciment. Maintenues ensemble par des éléments fragiles, tels que des fils de coton, qui évoquent la ligne imaginaire du paysage dessiné, elles incarnent la relation entre le regard et la matière, en quête permanente d'un équilibre, qui n'est jamais définitif.

Elena El Asmar (1978, Florence) vit et travaille à Florence. Elle a grandi dans une vieille demeure de la campagne siennoise. Elle est diplômée de l'Académie des beaux-arts de Perugia. Elle est une des fondatrices de la résidence Madeinfilandia créée par des artistes en Toscane et de Spazio C.O.S.M.O. à

Milan (As Each Simple Orthogonal Movement). Pour *La Vie matérielle*, Elena El Asmar exprime le sentiment d'être comme une feuille de papier pressée entre deux mondes, qu'elle a ressenti tout au long de sa vie. D'une part, à l'extérieur, on aperçoit les collines de la Renaissance avec leur horizon bleu, la broderie des feuilles des arbres et le rythme constant du gazouillement des oiseaux ; d'autre part, à l'intérieur, il y a une succession de meubles, d'ustensiles, de tasses et de broderies importés du Liban qui témoignent des voyages, de la distance, des autres habitations, des affects. Si la lumière du jour parvient à délimiter les contours parfois surréalistes de ces deux perspectives superposées, la nuit, les subtilités se mélangent dans l'obscurité et les distances s'effacent. L'artiste reste errante, au milieu de cet environnement, comme au centre d'un jeu sentimental, tentant perpétuellement de reconstruire la matière de cet univers qui lui est si cher.

Serena Fineschi (1973, Sienne) vit et travaille entre Sienne et Bruxelles. Elle a étudié à l'Institut d'Art de Sienne puis poursuivi sa formation en design graphique à Sienne, Florence, Milan et a suivi des cours d'histoire de l'art contemporain à l'université de Sienne. Elle a créé le *Caveau*, un bâtiment fortifié à l'intérieur des murs médiévaux de Sienne qui sert de conteneur d'idées. Elle est également l'une des fondatrices de *Modo*, une association culturelle bruxelloise pour la diffusion de l'art italien contemporain et la création d'un dialogue entre Bruxelles et l'Italie. Pour *La Vie matérielle*, Serena Fineschi présente *Majesté, Retable de Notre-Dame des Neiges*, une œuvre sur fond d'or qui rend hommage à l'École de peinture siennoise du XIV^e siècle. Le panneau MDF (un matériau abordable dérivé du bois qui remplace un matériau plus noble, le peuplier, généralement utilisé par les anciens peintres italiens) est enduit de colle de peau de lapin - selon la tradition médiévale - sur laquelle on

pose ensuite la "feuille d'or". Elle a façonné la feuille d'or à partir d'emballages de chocolats "Ferrero Rocher". Au sol, un tapis de chewing-gum : superficialité, apparence et décadence sont les trois concepts inhérents à cette œuvre ainsi que la citation, la célébration et la désacralisation de la grande histoire de la peinture, transformée par le corps et réinventée avec des matériaux empruntés à la société de consommation. Pour Serena Fineschi, la relation entre la corporalité et la matière devient un espace de création et de transition, où les libertés de mouvement incarnent la faille, le temps, la pensée et la matière elle-même. Le corps est une matière solide, constamment prête à bouger. Il est mouvement, détachement, déviation, chute, circulation, contact.

Ludovica Gioscia (1977, Rome) vit et travaille à Londres. Elle est diplômée d'un Master Fine Art Media de la Slade School of Fine Art en 2004, et a depuis développé une carrière internationale. Pour *La Vie matérielle*, Ludovica Gioscia a créé une nouvelle installation à grande échelle, qui est le résultat d'un voyage intime et processuel. Des œuvres en tissus suspendues illustrent le lien étroit que l'artiste entretient avec son chat Arturo. Les auras et les échanges psychiques sont enfermés entre des couches de tissus translucides. Les poils d'Arturo, méticuleusement collectés lors de moments d'échanges spirituels et émotionnels, sont mélangés à d'autres matériaux tels que de vieilles bandes magnétiques que l'artiste a laissé reposer sur les étagères de son studio. L'ombre projetée sur les murs par les tissus suspendus provient de nombreuses petites sculptures qui sont à différents degrés d'achèvement. Ces ombres et tissus sont les témoins des sédimentations affectives de l'artiste, mis en valeur au sein du laboratoire alchimique qu'est le studio de l'artiste.

Loredana Longo (1967, Catane) vit et travaille à Milan. Elle est diplômée en peinture de

l'Académie des beaux-arts de Catane. Pour *La Vie matérielle*, Loredana Longo présente une installation : une porte en métal cassée, entrecoupée de verre de bouteilles cassées et fondues collectées depuis un an. Elle ramène les bouteilles trouvées jusqu'à son atelier, les casse, garde le goulot et se débarrasse du reste. Un tel processus, long et répétitif, est semblable à celui de la vie quotidienne. Se réveiller, prendre son petit déjeuner, se laver, nettoyer, manger. L'artiste insère le geste violent de casser des bouteilles dans sa routine journalière. Le travail fini devient art. La vie de l'artiste, la vie quotidienne, est un "art". Les *molotovs*, bouteilles cassées cuites révèlent les fissures qui se cristallisent. Loredana Longo les habille ensuite d'une maille métallique et les transforme en armes ambulantes. Le travail de l'artiste est physiquement éprouvant : lors qu'elle façonne et manipule le métal, les coupures aux doigts saignent. Mais ce sang est aussi synonyme de beauté, car pour elle, il n'y a pas de beauté sans souffrance.

Claudia Losi (1971, Piacenza) vit et travaille à Piacenza. Elle est diplômée de la faculté de langues et littérature étrangères et est titulaire d'un diplôme de l'Académie des beaux-arts de Bologne. Pour *La Vie matérielle*, Claudia Losi présente *Ce que ma forme raconte*, un titre qui sonne comme un credo et une affirmation que l'artiste a choisi comme titre de l'installation qu'elle propose dans une nouvelle version. Son projet s'est inspiré d'un appel réalisé par une marque *plus-size* italienne incitant des femmes à témoigner. L'artiste a puisé dans les milliers de réponses collectées, toutes différentes l'une de l'autre, à propos du rapport qu'entretiennent (principalement) les femmes avec leur corps. Un corps que l'on peut avoir du mal à accepter, un corps dont on peut être fier.e. Mises ensemble, ces réponses viennent souligner la contradiction dans laquelle vivent les femmes, et le rapport qu'elles entretiennent avec leur corps : ce qu'elles sont et ce qu'elles

aimeraient être, comment elles aimeraient être vues ou comment leur entourage leur a dit qu'elles devaient être, qui ne se conjuguent pas souvent ensemble. C'est une métamorphose sans fin, un ajustement à faire, "une éducation à paraître" qui est, quoi qu'il arrive, toujours difficile. Comme un papillon qui change de forme au cours de sa vie : c'est une métamorphose complète que l'artiste a symboliquement gravée dans le marbre.

Sabrina Mezzaqui (1964, Bologne) vit et travaille à Marzabotto (Bologne). Mezzaqui est diplômée de l'Institut national des Arts et de l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Elle a expérimenté des méthodes de travail collectives intitulées *Table de travail (Tavolo di lavoro)* à Marzabotto, Parme, San Gimignano et Cesena. Les éléments centraux de l'œuvre de Sabrina Mezzaqui sont l'écriture et le livre qu'elle appréhende comme des trésors de mots. Son rapport à la littérature est fort et sert souvent de source d'inspiration pour son travail. Elle utilise l'écriture comme une iconographie. Pour *La Vie matérielle*, Sabrina Mezzaqui réalise des œuvres, légères, douces et délicates réalisées avec des matériaux différents, matériaux tels du papier, du métal, du tissu, de la dentelle, des fils de coutures, le tout sous-tendu par une recherche méticuleuse d'exactitude, de silence, de grâce et de discrétion. Une citation issue du premier *Cahier* de Simone Weil met en exergue cette « discipline de l'attention » qui caractérise la méthode de travail de Mezzaqui dans d'autres œuvres telles que *Fiori minuti et Della salvezza con le opere*.

Gwendoline Robin (1968, Bruxelles) vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée de La Cambre - École Nationale Supérieure Des Arts Visuels, en Aménagement de l'espace urbain et rural. Gwendoline Robin travaille depuis plus de vingt ans à partir des matières élémentaires (feu, sable, eau, terre, glace, verre...) pour en orchestrer les métamorphoses sous la forme d'installations, de performances ou de vidéos.

Elle s'est forgé une place singulière dans le champ de l'art contemporain bruxellois, belge et international et présente ses performances lors de festivals internationaux de performance et danse en Europe, au Canada, Chili, Australie et Asie. Au fil de ses collaborations avec Ida De Vos pour le mouvement et Simon Siegmann pour la scénographie, le désir de tisser son vocabulaire performatif dans une structure plus ouverte à la pluridisciplinarité est davantage présent et l'incite à penser des espaces en tant que dispositifs actifs qui se partagent entre la performeuse et le public. Pour *La Vie matérielle*, Gwendoline Robin présentera son installation grand format *Sous les lunes de Jupiter*, composée de formes circulaires en verre et en métal qu'elle activera au cours de la performance.

Lieve Van Stappen (1958, Wilrijk) vit et travaille à Gand. Elle a étudié les arts monumentaux (peinture) et la sculpture à l'école des arts LUCA (anciennement St. Lucas), mais a vite compris que cette formation ne lui suffirait pas. Elle a poursuivi sa formation en suivant différents types de cours du soir, d'ateliers et de formations pour adultes. Elle a développé une œuvre très variée en termes de médiums, technique et contenu. Ces dernières années, les œuvres de Van Stappen ont été exposées au Flanders Fields Museum, ainsi qu'à l'étranger, aux Pays-Bas, aux États-Unis, en Allemagne, à Cuba, en Argentine et au Brésil. Suite à des événements personnels, elle développe depuis quelques années une "œuvre en chantier" kaléidoscopique et multimédia dans lequel elle montre le corps meurtri et défie les codes du regard porté tant sur la maladie que sur l'art, et sonde visions dominantes dans un contexte tant personnel qu'historique et sociopolitique. Son œuvre dévoile ce qui est caché et devient un credo pour la survie face à la maladie ; elle célèbre la vie. Pour *La Vie matérielle*, elle présentera une série d'œuvres qui ont pour thème le geste des femmes et le lien intense entre l'humain et la nature.

Arlette Vermeiren (1937, Bruxelles) vit et travaille à Bruxelles. Elle est diplômée en impression sérigraphique avec la plus grande distinction à La Cambre. Elle a été professeure à l'Académie des beaux-arts de Tournai de 1968 à 1998 et directrice artistique à la Recherche textile du Centre de la Tapisserie, Arts Textile et Arts Muraux (TAMAT) de Tournai de 1998 à 2017. Elle a été designer textile pour les industries belges et italiennes Jacquard. Son travail est exposé dans des collections privées et dans plusieurs musées, comme le musée de la Tapisserie de Tournai, le Musée d'Art Moderne au Luxembourg, le Musée d'Haute-Provence à Gap, ou encore à la Fondation Boghossian. Glaneuse hors pair, elle récupère, ramasse et amasse des papiers, soies translucides d'emballage d'oranges, des cartons et des plastiques. Chaque matériau, coupé en forme de pétales ou en languettes, est conservé dans des boîtes. Ensuite, elle noue ces petits éléments sans valeur apparente, en d'immenses pièces de textile. Pour *La Vie matérielle*, elle présentera l'une de ces créations.

Visuels



Léa Belousovitch, Série « Processions », « Katmandou, Népal, 12 février 2021 », dessin aux crayons de couleur sur feutre, 2021 © Ph: Gilles Ribero



Serena Fineschi, *Maestà (Pala della Madonna della Neve di Stefano di Giovanni - Trash series)*, 2021 © Serena Fineschi



Alice Cattaneo, *Untitled*, 2019 © Courtesy of the artist and Marie-Laure Fleisch Gallery Brussels



Chiara Camoni, *Owl (detail from Living Room)*, 2019 © Courtesy the artist and Arcade, London & Brussels



Elena El Asmar, *L'esercizio del lontano and in the back Arioso - Operoso*, 2018 (detail of the installation) © Courtesy of the artist; Ph. Elena Foresto



Ludovica Gioscia, *Psychic Residue (detail of the installation)*, 2018 © Courtesy of the artist and Vitrine, London/Basel, Ph. Elena Foresto



Loredana Longo, *Tirapugni # champagne*, 2017
 © Courtesy of the artist and Francesco Pantaleone, Milan



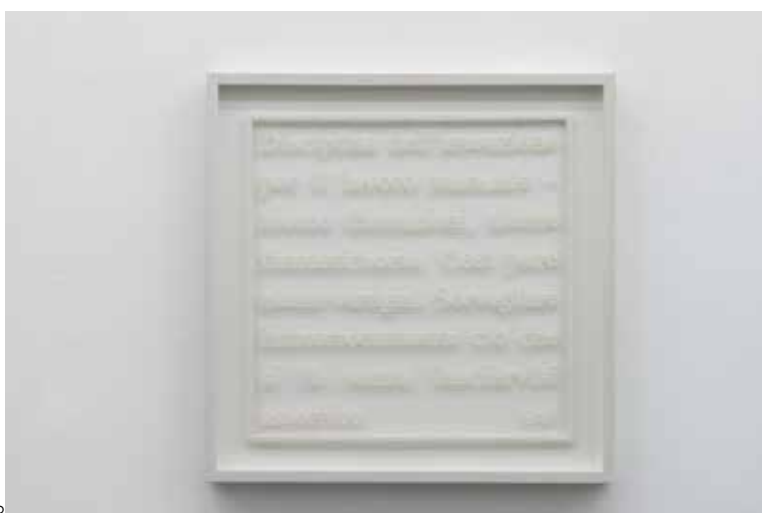
Claudia Losi, *Beating Wings, Making Words*, 2014-2017, screenshot from the video *Shape producing other shapes* © Courtesy of the artist



Gwendoline Robin, *ReadyMaking3*, photo performance, Berlin 2021 © Ph: Julia Cremers



Arlette Vermeiren, *technique mixte*, 2018-2021 © Ph: Vincen Beeckman



Sabrina Mezzaqui, *Disciplina dell'attenzione (S.W.)*, 2016, © Courtesy galleria Massimo Minini, Brescia



Lieve Van Stappen, *'Ariadnes' yarn*, cristal moulé à partir des mains de retraitées de l'industrie textile, laine, 2003 - 2005 © Ph: Lieve Van Stappen

Publication

Une exposition qui démonte les préjugés sur "l'art féminin". L'exposition - dont le titre est tiré d'un livre de Marguerite Duras - met en lumière le travail de 12 artistes féminines nourries par un processus créatif qui tend à relier cheminement artistique et expérience personnelle. Les chapitres de l'exposition permettent d'élargir la compréhension et le regard sur l'art féminin. Et bien que l'on y trouve parfois des œuvres féministes, ce n'est pas de la manière traditionnelle, stéréotypée, combative ou revendicatrice, mais plutôt de manière plus sensible. L'objectif est de révéler le lien qui unit l'art et la vie dans toute sa complexité et sa richesse. La question clé "*Comment l'art permet-il de connecter notre corps et notre monde intérieur*" permet de démonter les préjugés sur "l'art féminin" car elle transcende une approche genrée et n'emprisonne pas la création des femmes artistes.

TITRE *La Vie matérielle*

AUTEURS

- Avant-propos : Delphine Houba, Echevine de la Culture
- Davide Zachinelli, Directeur de la Fondation Palazzo Magnani et Pascale Salesse, Directrice CENTRALE for contemporary art
- Un entretien par Alice Ciresola des curatrices Marina Dacci & Carine Fol
- Des cartes blanches des 12 artistes qui présentent leurs recherches pour l'exposition
- Des photos des installations présentes à CENTRALE

EDITEUR CENTRALE for contemporary art

GRAPHISME Ricardo aka Johan

PUBLICATION janvier 2022, Brussels

FORMAT 24 x 18 cm

PAGES 155 pages

SUJET Art contemporain

LANGUES trilingue : français, néerlandais, anglais

TYPE DE DOCUMENT publication

PRIX 20 EUR

Création émergente

COMMISSAIRE

Tania Nasielski

En parallèle de l'exposition *La Vie matérielle*, la création émergente aura une place de choix à la CENTRALE | box, à la CENTRALE | lab et à la CENTRALE | vitrine.

CENTRALE | box FOR CONTEMPORARY ART

Espace d'exposition pour les lauréat.e.s de prix décernés par la Ville de Bruxelles dans le cadre de partenariats durables

cinquante nord

Lauréat Watch this space 2021,
Biennale coordonnée par 50° nord,
réseau frontalier d'art contemporain



© David Ayoun

09.12.2021 > 13.03.2022

David Ayoun

fold

Enfant de la « créolisation », David Ayoun développe un travail interrogeant la transformation du corps et de ses perceptions dans son rapport à la technique et à la mémoire. Sa pratique se situe à la bascule de l'image et de la danse, du langage et de l'inconscient, du rite et du rêve. À travers un principe de déplacement sensible et burlesque, il déploie la fragilité de gestes simples ou virtuoses, informes ou archaïques.

Ses installations sont pensées pour habiter les architectures. Le.a. spectateur.rice y est sollicité.e dans son attention, ses perceptions, sa conscience corporelle et sa mobilité. Il accorde au cadre, à l'espace, à la temporalité et au son une attention particulière. Ses diverses collaborations avec artistes, chercheur.se.s, chorégraphes, compositeur.rice.s ou programmeur.se.s participent à la construction de son projet artistique métissé.

CENTRALE | lab FOR CONTEMPORARY ART

Espace-laboratoire d'exposition, de recherche et de développement de processus de création



Augenmusik by Katya Ev at Palais de Tokyo © Ayka Lux

09.12.2021 > 13.03.2022

Katya Ev

Katya Ev (1983, Moscou) vit et travaille à Bruxelles. Elle a récemment effectué une résidence postuniversitaire à HISK (Gand), après avoir été diplômée des Beaux-Arts de Paris et obtenu une maîtrise en sciences politiques à l'Université Lomonossov de Moscou. Son travail a été exposé entre autres à Netwerk Aalst (2021), MHKA (Anvers, 2020), Palais de Tokyo (Paris, 2018), la 6e Biennale de Thessalonique (2017, programme parallèle), Winzavod Art Center (Moscou, 2015, projet spécial de la 6e Biennale de Moscou).

La pratique performative de Katya Ev, basée sur le temps, explore la critique institutionnelle, les questions de pouvoir et de contrôle, ainsi que le potentiel d'action individuelle au sein des structures de pouvoir dominantes, en relation avec des situations ou des événements politiques spécifiques.

CENTRALE | vitrine

FOR CONTEMPORARY ART

Espace d'installations d'artistes bruxellois.e.s,
conçues pour la vitrine sur appel à projets



Alfonse, Paul et les autres, *Vivarium*, détail installation, techniques mixtes, dimensions variables, 2021 (c) Photo : Regular studio

09.12.2021 > 13.03.2022

Alfonse, Paul et les autres

Vivarium

Vivarium est un espace confrontant mise en scène marchande et présentation spectaculaire de la nature. Le projet vise à interpeller les passant.e.s depuis la rue pour faire de la relation qu'instaure la vitrine avec le.s regardeur.se.s un élément signifiant du dispositif. Un univers policé de décoration bourgeoise sera bousculé par la présence de représentations démesurées de végétaux dessinés à l'échelle de l'espace, recréant une jungle artificielle. À mi-chemin entre déco girly et mise en scène prostitutionnelle, ces éléments contribueront à instaurer une tension sexuelle sous-jacente dans ce « vivarium » traversé par des énergies contradictoires.

Installations en espace public et collaborations locales et internationales



les yeux-voix (do.space) © davanacker

02.03 > 30.04.2022

Carte Blanche – *Traces de l'invisible*

Centre Wallonie Bruxelles – Paris

COMMISSARIAT

Carine Fol – directrice artistique
CENTRALE for contemporary art, Bruxelles

ARTISTES

Marcel Broodthaers, Pélagie Gbaguidi, Guy-Marc Hinant, Fabrice Samyn, Emmanuel Van der Auwera, Angel Vergara, Dominique Vermeesch (do-space), Sophie Whettnall

Performance Angel Vergara

Musique et films Guy-Marc Hinant (Subrosa)

Un poème qui s'efface sous une averse (Marcel Broodthaers), une peinture qui prend forme sous un drap (Angel Vergara), des socles vides, réminiscences ou devenir d'œuvres (Fabrice Samyn), des dessins automatiques comme autant de traces de traumatismes et credo contre l'oubli de l'histoire coloniale (Pélagie Gbaguidi), l'ombre dessinée d'un arbre invisible (Sophie Whettnall), des éléments d'un Merzbau oublié (Guy-Marc Hinant), des œuvres réceptacles de l'au-delà (do-space), des images de vidéosurveillance

questionnant les limites entre visibilité et invisibilité (Emmanuel Van der Auwera) ...

L'exposition *Traces de l'invisible* plonge le spectateur dans les tréfonds de l'âme humaine, en activant des zones de sensibilités inactives. Elle dévoile des œuvres de huit artistes belges et invite à découvrir leurs démarches singulières entre mystère et fascination, traces d'expériences psycho-sensorielles, transparence et opacité, présence et absence, visibilité et invisibilité. En révélant les multiples temporalités de l'œuvre de sa création à son observation, l'hégémonie du conscient et du quotidien est transcendée. Preuve s'il en est que la forme de l'œuvre d'art contemporaine s'étend au-delà de sa forme matérielle. Elle est un élément reliant, un principe d'agglutination dynamique. Tel un point sur une ligne plus ou moins visible à l'œil nu.¹

L'intitulé paradoxal *Traces de l'invisible* questionne la genèse même de l'art : serait-ce rendre visible l'invisible ? Bien que cette question demeurera entière, l'exposition se base et paraphrase les préceptes de la phénoménologie de la perception et réfute le préjugé du monde objectif et de la réalité objective.² En d'autres mots, ce n'est pas le visible qui est décisif dans une œuvre, mais plutôt la forme des rapprochements que l'artiste et le spectateur opèrent. Cette approche considère la perception en termes de communication ou de communion du spectateur avec l'œuvre.³ C'est cette expérience du 'voir comme un ressentir' qui est proposée au visiteur de *Traces de l'invisible*.

¹ Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 2001, p.21.

² Carine Fol, *Distant proximity*, CENTRALE for contemporary art, Bruxelles, 2014

³ *Ibidem*

Agenda

07.12.2021, 11:00

Conférence de presse avec les commissaires & les artistes

CENTRALE | hall, CENTRALE | box, CENTRALE | lab & CENTRALE | vitrine

08.12.2021, 18:00 > 20:30

Vernissage des expositions *La Vie matérielle*, David Ayoun, Katya Ev & Alfonse, Paul et les autres

CENTRALE | hall, CENTRALE | box, CENTRALE | lab & CENTRALE | vitrine

09.12.2021, 10:30 > 18:00

Ouverture au public des expositions *La Vie matérielle*, David Ayoun, Katya Ev & Alfonse, Paul et les autres

CENTRALE | hall, CENTRALE | box, CENTRALE | lab & CENTRALE | vitrine

12.12.2021, 15:00 > 16:30

Meet the curators Marina Dacci & Carine Fol
Entretien mené par Alice Ciresola

CENTRALE | hall

19.01.2022 & 16.02.2022

CENTRALE Cinema en collaboration avec le Centre du Film sur l'Art

Programme

CENTRALE | atelier

05.02.2022, 17:00

Performance Gwendoline Robin

CENTRALE | hall

21 > 27.02.2022

Brussels Videonline Festival

Online

13.03.2022, 15:00

Concert (artistes à confirmer)

CENTRALE | hall

DIMANCHE @ CENTRALE

Visite guidée (FR, NL) offerte à l'achat du ticket d'entrée.

1^{ers} dimanches du mois à 11:30

CENTRALE | hall

12 & 26.01, 09 & 23.02, 09.03.2022

Ateliers @ CENTRALE

Ateliers créatifs intergénérationnels. Un rendez-vous pour tou.te.s, dédié à la rencontre et au « faire ensemble » à travers l'expérimentation de techniques artistiques variées inspirées par l'exposition

Ateliers animés par des artistes

Mercredi de 14:00 à 16:00

Booking: info@centrale.brussels

CENTRALE.atelier



Nichée au cœur de Bruxelles, au sein d'une ancienne centrale électrique, la CENTRALE for contemporary art est le centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles. Elle développe une vision engagée et décrochée de l'art, en lien avec la cité et la société. Chaque année, elle produit dans ses divers espaces des expositions et projets multidisciplinaires avec des artistes confirmé.e.s et émergent.e.s, tant bruxellois.e.s qu'internationaux.ales.

La **CENTRALE | hall** propose des expositions où dialoguent un.e plasticien.ne confirmé.e, basé.e dans la capitale, avec un.e artiste de son choix, ainsi que des expositions collectives permettant une pluralité d'approches.

La **CENTRALE | box** et la **CENTRALE | lab** accueillent la création émergente et accompagnent les artistes dans l'évolution de leur projet.

A partir de 2021, la **CENTRALE | vitrine**, sise au 13 rue Sainte-Catherine, permet aux lauréat.e.s, via un appel à projets annuel, d'en investir l'espace.

La CENTRALE collabore également avec les écoles supérieures d'art bruxelloises : depuis 2017, elle est notamment le lieu de résidence des étudiants du master CARE consacré aux métiers de l'exposition, initié avec l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. En juillet 2020, la première édition du Brussels Videonline Festival, organisée en partenariat avec 7 écoles,

a permis la diffusion des films de 21 artistes récemment diplômé.e.s. Le festival a désormais lieu en février chaque année.

Partant des arts visuels, la CENTRALE développe une programmation incluant performances, concerts, projections de films d'art, rencontres, débats... Les partenariats avec d'autres lieux et institutions culturels locaux, belges et internationaux sont privilégiés.

Depuis 2020, la CENTRALE fait entrer l'art à l'hôpital, avec *piKuur*, un espace d'exposition in situ au sein de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, par le biais de la rencontre photographique.

Les publics sont au cœur du projet de la CENTRALE : chacun.e, individuellement, en groupe scolaire ou associatif ou en famille, amateur.trice d'art ou néophyte, peut y découvrir une œuvre, une activité qui lui correspond - visite commentée, pratique en atelier, participation à une création, etc.

L'équipe de médiation de la CENTRALE est particulièrement à l'écoute des groupes associatifs et scolaires pour créer des actions sur mesure en lien avec les expositions.

In fine, un projet culturel global, un projet de ville-capitale, un projet pour toutes et tous où l'art et la vie ne font qu'un.

CENTRALE | hall FOR CONTEMPORARY ART

Espace d'expositions monographiques / thématiques d'artistes bruxellois.e.s et internationaux.ales, avec en parallèle une programmation multidisciplinaire

CENTRALE | box FOR CONTEMPORARY ART

Espace d'exposition pour les lauréat.e.s de prix décernés par la Ville de Bruxelles dans le cadre de partenariats durables

CENTRALE | lab FOR CONTEMPORARY ART

16 Place Sainte-Catherine
Espace-laboratoire d'exposition, de recherche et de développement du processus de création

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART

CENTRALE | atelier FOR CONTEMPORARY ART

Espace de médiation et de rencontres où se succèdent workshops, projections, conférences, discussions, DJ sets, etc.

CENTRALE | extramuros FOR CONTEMPORARY ART

Bruxelles : installations en espace public (*le Grand Banquet* de Françoise Schein, interventions de l'Atlas) et collaborations (*piKuur* de Vincen Beeckman à l'hôpital Saint-Pierre)
International : délocalisation d'expositions et partenariats

CENTRALE | vitrine FOR CONTEMPORARY ART

13 Rue Sainte-Catherine
Espace d'installations d'artistes bruxellois.e.s, conçues pour la vitrine sur appel à projets



Informations pratiques

HORAIRES

CENTRALE | hall & CENTRALE | box

MER > DIM 10:30 > 18:00

Jours de fermeture :

01.01, 01.05, 01.11, 11.11, 25.12

CENTRALE | lab

MER > DIM 10:30 > 13:00 - 13:30 > 18:00

Jours de fermeture

01.01, 01.05, 01.11, 11.11, 25.12

TICKETS

Paiement par Bancontact, VISA, Mastercard, liquide. Pas d'American Express.

8 € Tarif normal

6 € Groupes (min. 10 pers.)

4 € > 65+ | Carte étudiant adulte | Habitant commune de Bruxelles | Carte étudiant (18-26 ans) | Carte professeur

2,50 € > Etudiants en art (carte) | Demandeur d'emploi (attestation) | Bénéficiaire de l'intervention majorée | Bénéficiaire du revenu d'intégration sociale

1,25 € > Art. 27

GRATUIT > -18 ans | Accompagnateur de groupe | ICOM | AICA | Brussels Card | MuseumPassMusées | Presse (carte) | personne handicapée (European Disability Card | accompagnant personne handicapée
CENTRALE | box, CENTRALE | lab & CENTRALE | vitrine

Visite guidée à la CENTRALE

Réservation nécessaire, *minimum 3 semaines à l'avance.*

T.+32 (0)2 279 64 44 - info@centrale.brussels

80 € > Par guide + **6 €** par personne (min. 10 pers.- max.20 pers.)

Groupes scolaires / parascolaires & associations à vocation sociale :

50 € > Par guide (max. 20 pers.)

Premier dimanche du mois à 11h30 : visite guidée offerte avec le ticket d'entrée

Kids: Un livret guide pour les enfants est distribué gratuitement à l'accueil.

Des visites guidées sont organisées sur mesure pour les groupes, les écoles et les publics associatifs.

Conditions : <https://www.centrale.brussels/mediation/salles-des-profs/>

ACCÈS

Métro : Bourse - De Brouckère - Sainte-Catherine

Train : Gare Centrale

CENTRALE | hall & CENTRALE | box

Place Sainte-Catherine 44
1000 Bruxelles

CENTRALE | lab

Place Sainte-Catherine 16
1000 Bruxelles

CENTRALE | vitrine

Rue Sainte-Catherine 13
1000 Bruxelles

www.centrale.brussels

Contacts CENTRALE

Sous l'égide de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles.

Service de la Culture de la Ville de Bruxelles –
CENTRALE for contemporary art
asbl Bruxelles-Musées-Expositions

Directrice

Pascale Salesse – E. pascale.salesse@brucity.be

Directrice Artistique

Carine Fol – E. carine.fol@brucity.be

Adjointe à la direction artistique / Création émergente

Tania Nasielski – E. tania.nasielski@brucity.be

Responsable Communication

Estelle Vandeweege

T. +32 (0)2 279 64 86

E. estelle.vandeweege@brucity.be

CONTACTS PRESSE

CLUB PARADIS

www.clubparadis.be



☎ Albane Paret

albane@clubparadis.be – T. +32 (0)476 57 37 82

☎ Micha Pycke

micha@clubparadis.be – T. +32 (0)486 68 00 70

CONTACTS COMMUNICATION

Service Culture de la Ville de Bruxelles

Estelle Vandeweege

Responsable Communication CENTRALE

T. +32 (0)2 279 64 86

E. estelle.vandeweege@brucity.be

Cabinet de Delphine Houba, Échevine de la Culture

Sophie Mincke

Attachée de presse

T. +32 (0)2 279 48 03 – M. +32 (0)490 14 07 97

E. sophie.mincke@brucity.be

Remerciements

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Avec le soutien de la Promotion de Bruxelles Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région de Bruxelles-Capitale, Image de Bruxelles



LES PARTENAIRES CULTURELS



LES PARTENAIRES MEDIA

